

Réparer les vivants

d'après le roman de **MAYLIS DE KERANGAL**
mise en scène **SYLVAIN MAURICE**



DOSSIER
DE DIFFUSION

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



CONTACT

Nacéra Lahbib

Responsable de la diffusion,
Conseillère en production
et relations extérieures

nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com
01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

Repartir les vivants

d'après le roman de **MAYLIS DE KERANGAL**

© éditions Gallimard / publié par Verticales

version scénique et mise en scène **SYLVAIN MAURICE**

avec **VINCENT DISSEZ, JOACHIM LATARJET**

assistant à la mise en scène **NICOLAS LAURENT**

scénographie **ÉRIC SOYER**

lumière **ÉRIC SOYER**

en collaboration avec **GWENDAL MALARD**

composition originale **JOACHIM LATARJET**

costumes **MARIE LA ROCCA**

régie générale **RÉMI ROSE**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN
création novembre 2015

durée 1H20

CALENDRIER

DU 01 AU 09 JUIN 2017 Théâtre des Célestins / Théâtre nouvelle génération /
Les Ateliers / programmé en collaboration avec le Théâtre nouvelle génération
Centre dramatique national de Lyon

DU 14 AU 24 JUIN 2017 Théâtre de La Ville—Les Abbesses—Paris

DU 01 AU 3 FÉVRIER 2018 Théâtre Sénart - Scène nationale

LE 6 FÉVRIER 2018 Espace 1789 - Saint-Ouen

LE 13 FÉVRIER 2018 L'Orange bleue - Eaubonne (en cours)

LE 16 FÉVRIER 2018 Théâtre des Bergeries - Noisy-le-Sec

LE 27 FÉVRIER 2018 MA - Scène nationale, Pays de Montbeliard

DU 6 AU 9 MARS 2018 Hexagone - Scène nationale arts sciences

DU 12 AU 14 MARS 2018 La Passerelle - Scène nationale de Gap

DU 19 AU 20 MARS 2018 Théâtre le Kiasma - Castelnau-le-Lez

LE 26 MARS 2018 Théâtre des Quatre Saisons - Gradignan

DU 29 AU 30 MARS 2018 Le Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire

DU 2 AU 3 AVRIL 2018 Carré magique - Pôle national des arts du cirque en Bretagne

LE 6 AVRIL 2018 (2 représentations) Le Moulin du Roc - Scène nationale à Niort

LE 10 AVRIL 2018 Le Théâtre - Scène conventionnée de Laval

DU 12 AU 14 AVRIL 2018 La Soufflerie, scène conventionnée de Rezé /
en coréalisation avec Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique

DU 18 AU 19 AVRIL 2018 Théâtre du Pays de Morlaix

CONTACT Nacéra Lahbib

Responsable de la diffusion, Conseillère en production et relations extérieures

nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - standard 01 30 86 77 77 - billetterie 01 30 86 77 79
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France—Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

REPARER LES VIVANTS

« Le cœur de Simon migrait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. »

De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Grand prix RTL-Lire, 2014
Prix des Lecteurs L'Express - BFMTV, 2014
Prix littéraire Charles-Brisset, 2014
Prix Orange du livre, 2014
Prix Paris Diderot - Esprits libres, 2014
Prix Relay des Voyageurs avec Europe 1, 2014
Roman des étudiants France Culture - Télérama, 2014

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Nicolas Laurent

Comment résumer *Réparer les vivants* ?

L'histoire en est très simple : Simon Limbres, un jeune homme de dix-neuf ans, est déclaré en état de mort cérébrale à la suite d'un accident ; ses parents vont accepter de faire don de ses organes. Le récit suit alors le parcours du cœur de Simon et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Qu'est-ce qui vous a poussé à porter ce texte à la scène ?

Comme de très nombreux lecteurs, j'ai été bouleversé par ce récit. Une des raisons est certainement sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. Le projet de Maylis de Kerangal s'inspire d'une phrase de Tchekhov dans *Platonov* : « Enterrer les morts, réparer les vivants ». Après le deuil vient l'espoir : comment la greffe du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir... Cette notion de réparation est fascinante.

Réparer les vivants est un grand livre grâce à son style : une langue magnifique, une narration haletante, des personnages hauts en couleur ; c'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions et en même temps très précise et très documentée sur le plan scientifique et médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. A certains égards, Maylis de Kerangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine...

Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs.

Vous vous emparez d'une écriture romanesque.

Comment opérez-vous le passage à la scène ?

Je ne l'adapte pas, je procède juste à une « réduction » du texte pour une représentation d'une heure et quart, qui s'appuie avant tout sur les interprètes. Dans cette « réduction », je mets en exergue les dialogues, sans pour autant abolir le récit. Je souhaite jouer sur la polyphonie. J'essaie qu'il y ait plusieurs voix dans un même corps. J'aimerais créer une sorte de machine folle autour d'un acteur et d'un musicien. Ce texte est une sorte de souffle, de chemin, une course médicale sur la grande technicité de la greffe et du don d'organe. C'est une sorte d'odyssée moderne, où se raconte un mythe contemporain. Le cœur en est le personnage principal. Je suis comme un aède ou un rhapsode moderne qui vient délivrer une *fabula*, une histoire qui doit nous captiver, parce qu'elle touche au fonds archaïque de notre humanité : la vie, la mort, le deuil, la renaissance.

Quel dispositif scénique avez-vous imaginé ?

Le parti-pris est simple : on s'adresse au spectateur, on lui raconte cette histoire, dans une grande épure, avec le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet. Dans ce spectacle, ce sont les interprètes qui portent la théâtralité : comment passer d'un registre à l'autre, du récit au dialogue, d'un personnage à l'autre, comment être dans l'empathie et la précision ? Nous travaillerons par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie et des lumières signées par Eric Soyer.

LA VERSION SCÉNIQUE DU ROMAN

Extrait 1

« Dédale de couloirs qui se déboîtent, c'est long cette traversée, c'est interminable, chaque pas lesté par l'urgence et la peur, jusqu'au bureau minuscule de Révol à l'instant précis où Thomas Rémige s'introduit dans la pièce, se présente aux parents de Simon Limbres, décline sa profession – je suis infirmier, je travaille dans le service –, puis il se place aux côtés de Révol. À présent, donc, ils sont quatre assis dans ce réduit, et Révol sent qu'il doit accélérer car on étouffe ici. Aussi prend-il soin de les regarder l'un après l'autre, cet homme et cette femme, les parents de Simon Limbres tandis qu'il affirme : le cerveau de Simon ne manifeste plus aucune activité, l'électroencéphalogramme de trente minutes qui vient d'être réalisé présente un tracé plat, Simon est désormais dans un coma dépassé. Simon est en état de mort cérébrale. Il est décédé. Il est mort.

Évidemment, après avoir débité un tel truc, il faut reprendre son souffle, marquer une pause. Révol ignore le bip qui se déclenche à sa ceinture. Il est exsangue. Il a annoncé la mort de leur fils à cet homme et cette femme, ne s'est pas raclé la gorge, n'a pas baissé la voix, a prononcé les mots, le mot « décédé », et plus encore le mot « mort », ces mots qui figent un état du

corps. Mais le corps de Simon Limbres n'est pas figé, c'est bien là le problème, et contrevient par son aspect à l'idée que l'on se fait d'un cadavre car, enfin, il est chaud, l'incarnat vif, et il bouge au lieu d'être froid, bleu et immobile.

Révol se lève, immense et livide, je suis attendu, et alors Thomas Rémige, resté seul, s'approche d'eux et leur précise : je suis là pour vous accompagner, pour être avec vous ; si vous avez des questions, vous pouvez me les poser.

Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Thomas Rémige déglutit tandis que Sean poursuit sur sa lancée, la voix ravagée par la révolte et le chagrin : pourquoi est-il maintenu en réanimation s'il n'y a plus d'espoir ? Qu'est-ce qu'on attend ? Je ne comprends pas. Marianne, les cheveux dans la figure, le regard fixe, semble ne rien entendre tandis que Thomas cherche une issue, une réponse à formuler : la question de Sean vient trancher la temporalité du protocole, pensée pour contrer la précipitation du drame et la brutalité de l'annonce, pour favoriser un déploiement du temps, que l'on se donne du temps. C'est un cri auquel il doit faire face. Il décide de leur parler maintenant. »

Extrait 2

« À cet instant, Thomas pense que c'est foutu. Trop dur. Trop complexe, trop violent. La mère peut-être mais le père. Aucun recul, tout va trop vite. Il déclare : Le corps de Simon n'est pas un stock d'organes sur lequel il s'agit de faire main basse, la démarche s'interrompt si la recherche de l'expression de la volonté du défunt, que l'on a menée avec les proches, aboutit au refus.

Son regard balaye les murs de la pièce, derrière la fenêtre, un oiseau observe, un passereau. Thomas sur-saute en le voyant et il ferme les yeux.

– Ok, on prélèverait quoi ? Sean a réattaqué regard par-dessous, Thomas, fronce les sourcils et se cale illico sur ce nouveau tempo : il est question de prélever le cœur, les reins, les poumons, le foie, si vous

consentez à la démarche, vous serez informés de tout, et le corps de votre enfant sera restauré.

C'est une promesse et c'est peut-être aussi le glas de ce dialogue. Souhaitez-vous prendre un temps seuls ? Marianne et Sean se regardent, acquiescent de la tête. Thomas se lève et ajoute si votre enfant est donneur, cela permettra à d'autres personnes de vivre, d'autres personnes en attente d'un organe.

- Alors il ne sera pas mort pour rien, c'est ça ? Sean remonte le col de sa parka et le regarde droit dans les yeux, on sait, on sait tout ça, les greffes sauvent des gens, la mort de l'un peut accorder la vie à un autre, mais nous, c'est Simon, c'est notre fils, est-ce que vous comprenez ça ? »

BIOGRAPHIES

MAYLIS DE KERANGAL

Née en 1967, Maylis de Kerangal a été éditrice pour les Éditions du Baron perché et a longtemps travaillé avec Pierre Marchand aux Guides Gallimard puis à la jeunesse. Elle est l'auteur de cinq romans aux Éditions Verticales, *Je marche sous un ciel de traîne* (2000), *La Vie voyageuse* (2003), *Corniche Kennedy* (2010), *Naissance d'un pont* (2010) et *Réparer les vivants* (2014), ainsi que d'un recueil de nouvelles, *Ni fleurs ni couronnes* (Minimales, 2006) et d'une novella, *Tangente vers l'est* (Minimales, 2012 ; prix Landerneau). Aux Éditions Naïve, elle a conçu une fiction en hommage à Kate Bush et Blondie, *Dans les rapides* (2007). Son dernier roman, *À ce stade de la nuit*, vient de paraître dans la Collection Minimales/Verticales, Gallimard.



© D.R.

SYLVAIN MAURICE

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Parmi une vingtaine de mises en scène, on notera en particulier *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horváth (1995), *Thyeste* de Sénèque (1999), *Kanzlist Krehler* de Kaiser (2002, Berlin), *Œdipe* de Sénèque (2004), *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). La pratique de Sylvain Maurice s'oriente actuellement sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), et crée également *Dealing with Clair/Claire en affaires* d'après un texte inédit de Martin Crimp (2011), et *Métamorphose* (2013) d'après Kafka. Depuis janvier 2013, il est directeur du CDN de Sartrouville. Il crée en 2014 un Cycle Duras composé d'*Histoire d'Ernesto* et de *La Pluie d'été*, et pour Odyssées en Yvelines 2016, il revisite *Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt*.



© J.-M. Lobbé

VINCENT DISSEZ

Il participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989, et est admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1990 dans les classes de Catherine Hiégel, Stuart Seide et Philippe Adrien. Il travaille au théâtre notamment avec Jacques Lassalle (*La Serva amorosa* de Goldoni, *Georges Dandin* de Molière), Anatoli Vassiliev (*Bal masqué* de Lermontov), Didier-Georges Gabily (*Phèdre ; Gibiers du temps*), Bernard Sobel (*Napoléon ou les cent jours* de Christian Grabbe ; *Le Juif de Malte* de Marlowe), Alain Milianti (*Les Fausses confidences* de Marivaux), Jean-Marie Patte (*Haute surveillance* de Jean Genet ; *Léonce et Léna* de Georg Büchner), Christophe Huysman (*Les Hommes dégringolés*), Hubert Colas (*Purifiés* de Sarah Kane), Marc Paquien (*Face au mur* de Martin Crimp), Anne Torrès (*Le Fou d'Elsa* d'après Aragon), Jean-Louis Benoit (*Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset). Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharaon, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, Valérie Tolédano.



© P. Grosbois



JOACHIM LATARJET

Musicien, compositeur et metteur en scène né en 1970, il fonde avec Alexandra Fleischer la compagnie Oh ! Oui..., et met en scène des spectacles de théâtre musical : *Du travail bien fait, F., Le Fou, L'Assassin, Oh ! Oui..., Hox, Acte V, Happy End*. Artiste associé à La Filature-scène nationale de Mulhouse, il crée deux ciné-concerts : *Charley Bowers, bricoleur de génie* et *King Kong*, ainsi que des spectacles musicaux : *Stille Nacht, There It Is, Ce que nous vîmes, Le Chant de la terre*. Il est un des membres fondateurs de la compagnie Sentimental bourreau et participe à toutes les créations de 1989 à 2000. Il travaille avec Michel Deutsch sur les *Imprécations II, IV, 36*. Il compose la musique du *Solo* de Philippe Decouflé.



© D.R.

ÉRIC SOYER

Après un bac littéraire, il entre à l'École Boulle dans la section Expression visuelle et architecture intérieure, marquant un intérêt pour les réalisations éphémères. Il rencontre au Théâtre de la Main d'Or à Paris la compagnie britannique Act avec laquelle il travaille en tournée comme régisseur pendant sept ans. Il rencontre ensuite dans ce même lieu Joël Pommerat qui a fondé en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Éric Soyer signe sa première scénographie pour Pommerat en 1997, commençant ainsi une relation qui n'a pas cessé jusqu'aux créations récentes : *Ma chambre froide, Cendrillon, La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*. Sa particularité est de concevoir à la fois la scénographie et la lumière, qui est l'un des matériaux essentiels de son travail scénographique. Il collabore avec Sylvain Maurice sur plusieurs projets, *Des Utopies ?* (2009), spectacle écrit et mis en scène par Amir Reza Koohestani, Oriza Hirata et Sylvain Maurice, *La Chute de la Maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013).



© D.R.

SCÈNES

RÉPARER LES VIVANTS

THÉÂTRE

MAYLIS DE KERANGAL

Une course contre la montre, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe du cœur. Du roman palpitant, Sylvain Maurice a su faire un solo efficace et sensible.

TT

Une fois refermé le livre de Maylis de Kerangal, une pulsation inquiète continue de hanter le lecteur comme un écho du souffle qui, tout du long, a rythmé cette étrange et poignante épopée. Ou comment, sur un temps compté à la minute près, une chaîne de solidarité réussit à faire de l'accident mortel de Simon, jeune surfeur en mal de sensations fortes, la source d'une existence renouvelée après... transplantation. Un cycle de vie et de mort qui met tout le monde au pied du mur, la famille

comme le personnel médical... En montant au théâtre cette course contre la montre, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, signe un spectacle d'une sobriété bouleversante, tout aussi efficace que sensible. Il n'est pas le seul : au moment où il mûrissait son projet, l'adaptation du comédien Emmanuel Noblet remportait l'adhésion du public et de la critique, l'été dernier, dans le Off d'Avignon... Si le roman de Kerangal a séduit à ce point le milieu théâtral, c'est parce qu'il ras-

semble tous les points de vue dans un récit d'une unité dramatique profonde et cinglante, voire tragique. Chez Sylvain Maurice aussi, un seul acteur, Vincent Dissez, est à la manœuvre pour jouer tous les rôles, toutes les voix intérieures si précisément décrites par la romancière. Celle de Marianne, la mère, lors de son trajet en roue libre vers l'hôpital comme dans son cheminement vers l'acceptation du drame. Celle de Thomas, jeune infirmier passionné de chant baroque qui ne quittera pas d'un pouce le corps de Simon jusqu'à la fin de son voyage. Dissez, dont on apprécie le charme envoûtant, se tient sur scène comme un athlète dans la bataille : en chemise, jean et baskets, il est debout sur un tapis roulant. Le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de solos de guitare et de saxo. Des relais bienvenus quand le texte est trop fort. Dissez mâche et lâche les mots en courant parfois. Son interprétation des pages du début, véritable ode au « cœur de Simon », siège de toutes les émotions d'un homme de 20 ans, s'inscrit sur scène comme un sprint de la vie... dans l'ombre de la mort. — **Emmanuelle Bouchez**

1 Prix du Roman des Etudiants France Culture-Télérama 2014. Ed Folio/Gallimard. | 1h20 | Du 8 au 17 avril au Théâtre Paris-Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 72 23 ; du 27 au 29 à la Comédie de Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19.

Vincent Dissez, à la manœuvre pour jouer tous les rôles.





Marathon médical

THÉÂTRE

Sylvain Maurice adapte pour la scène le best-seller de Maylis de Kerangal. Interprété par Vincent Dissez, son *Réparez les vivants* est un monologue épique entre ombre et lumière.

≡ Anaïs Heluin

Lieu récurrent : l'hôpital. Durée : les vingt-quatre heures qui séparent la mort du jeune Simon Limbres, dans un accident de la route, de la greffe de son cœur à une femme atteinte de myocardie. *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal, a l'espace-temps de la tragédie classique. Sa cruauté et son inéluctabilité. Issu d'une citation du *Platonov* de Tchekhov – « *Enterrer les morts et réparer les vivants* » –, le titre du roman ramène à une autre époque du théâtre. Mais à du théâtre encore.

Ces signes, Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville, les a reçus comme une invitation. Comme avant lui Emmanuel Noblet, dont la création a été un des grands succès du Off du dernier Festival d'Avignon, il adapte le texte et le met en scène. Porté avec sobriété par le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Latarjet, son *Réparer les vivants* est un hymne à la vie d'autant plus puissant qu'il évite toute séduction par les larmes.

Debout sur un tapis roulant, sous une structure noire et carrée, froide, le comédien en jean et baskets s'empare du lyrisme clinique de Maylis de Kerangal. Sans les incarner, il donne vie aux différents protagonistes du roman. À Simon, d'abord, amateur de surf de 19 ans. En quelques phrases pudiques, il dit l'accident de la route et le coma cérébral. La jeunesse envolée. Vincent Dissez court sur son tapis puis s'arrête. Court à nouveau jusqu'à essoufflement. On ne répare pas les vivants sans y laisser des forces. Le comédien ne ménage pas les siennes. La course l'implique dans l'histoire qu'il raconte : davantage qu'un simple narrateur omniscient, il est un coureur de fond bouleversé par les obstacles qu'il rencontre en chemin. Un passeur de sentiments extrêmes. Un conteur équilibriste qui trébuche souvent sur un cri mais finit toujours par se redresser.

Comme le cœur de Simon Limbres, Vincent Dissez est dans un entre-deux matérialisé par le

cadre noir qui avance et recule, telle une porte des morts indécise. Il n'est pas Simon ni ses proches. Pas plus que Thomas Rémige, infirmier coordonnateur des prélèvements d'organes, ni ses nombreux collègues médecins dont *Réparer les vivants* décrit des bribes d'existence.

Mais, si le comédien met à distance les sanglots des personnages, c'est de manière subtile. Au profit d'une douleur déjà tournée vers le futur. La détresse du père, par exemple, est un sprint sur musique électro et pulsations sourdes qui s'achève lorsque le souffle manque. Vincent Dissez ne s'attarde sur aucun personnage en particulier. Il court de l'un à l'autre. Les réunit dans sa foulée irrégulière. Installé au sommet de la partie fixe de la structure, Joachim Latarjet accompagne avec sa guitare électrique et son chant le marathon du comédien. Son singulier mélange de précision clinique et de lyrisme.

En supprimant bon nombre de digressions et plusieurs

protagonistes, Sylvain Maurice se concentre sur la dimension épique du roman. Linéaire, son récit dit les différentes étapes de l'opération médicale. Plus encore que sur la mort, ce choix met l'accent sur la solidarité nécessaire à la réussite du rituel d'adieu à Simon Limbres.

Fondus dans le corps fluet de Vincent Dissez et dans la pénombre du plateau, parents et membres du corps médical apparaissent comme les parties d'un tout. Sans gommer les critiques du milieu hospitalier qui traversent le texte original, le metteur en scène donne à entendre un système qui fonctionne malgré tout. Son *Réparer les vivants* est ainsi fidèle à l'esprit de résistance de Maylis de Kerangal. À sa faculté à poétiser le réel le plus triste et injuste. Sylvain Maurice et ses deux interprètes n'ont guère besoin d'ajouter le moindre commentaire aux mots existants pour en faire une métaphore de ce qui agite aujourd'hui les places et les esprits. ●

Réparer les vivants, mis en scène par Sylvain Maurice, du 27 au 29 avril à la Comédie de Béthune CDN-Nord-Pas-de-Calais, www.comedie-debethune.org

Théâtre. Une course d'urgences pour la vie

GÉRALD ROSSI DIMANCHE, 10 AVRIL, 2016 HUMANITE.FR



Photo : E.Carecchio

Dans *Réparer les vivants*, l'adaptation que signe Sylvain Maurice du roman émouvant de Maylis de Kerangal sur la transplantation cardiaque, Vincent Dissez est simplement sensible et remarquable.

Une lumière blanche, forte, froide, qui plonge la salle dans une ambiance de bloc opératoire, saisit le spectateur à peine assis dans son fauteuil. La mise en scène de Sylvain Maurice, à qui l'on doit cette adaptation de *Réparer les vivants*, roman de Maylis de Kerangal (publié chez Gallimard), est efficace. Inventive. Sur la mezzanine intervient Joachim Lатарjet, musicien et compositeur, qui au clavier, à la guitare électrique et au saxo souligne, ponctue, rythme jusqu'aux battements des cœurs.

Dessous, sur un tapis mobile, modèle réduit de trottoir roulant d'aéroport ou grand format pour des sportifs d'appartement, Vincent Dissez évolue, tel un danseur parfois. Sur cet unique espace à dominante grise, où les

large un tapis roulant, traçant une dynamique qui dépasse le seul cadre physique de la scène. Placé au-dessus de lui, Joachim Lатарjet l'environne d'un univers musical soigné. Guitare, clavier numérique, trombone et voix ponctuent la pièce avec une très grande justesse.

C'est aussi par la force de ses seuls gestes et la modulation de sa voix que Vincent Dissez fait jaillir la vie, ou plutôt les vies ; celles des personnages liés, d'une manière ou d'une autre, à Simon. L'acteur endosse tour à tour le masque des différents médecins, des parents, de la receveuse du cœur du jeune adolescent... Cette foule passe naturellement à travers son gosier et chacun dévoile un peu de son passé, de son être : la voix donne vie, l'acteur accouche de cette multitude invisible d'êtres.

L'œuvre agit comme une greffe. Le dispositif scénique original nous transporte immédiatement au cœur d'une matière dense, dont le rythme effréné est savamment calculé. L'ensemble donne l'impression d'une netteté de jeu presque trop propre ; mais le talent des artistes donne lieu de croire qu'une émotion encore plus forte puisse être trouvée et exprimée. Un jeu et un texte palpitants.

SUR LES PLANCHES

— 8 décembre 2015 à 19:26

En sus du grand écran, les adaptations scéniques de *Réparer les vivants* se multiplient. On en dénombre au moins deux : d'abord celle, condensée et minimale, du jeune metteur en scène Emmanuel Noblet, remarquée au off d'Avignon cet été. Dans ce monologue adoubi par Maylis de Kerangal, il incarnait brillamment sur scène tous les rôles.

En tournée actuellement, le spectacle fera halte prochainement à Paris, au Théâtre du Rond-Point.

Parallèlement, Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville (Yvelines) monte la pièce début 2016 sous forme d'une «réduction» épurée du texte pour deux comédiens, Vincent Dissez et Joachim Lатарjet, qui devrait restituer cette «*langue musicale et rythmique*». ◀

1^{er} / 15 Mars 2016

La quinzaine de Gilles Costaz



Le couple au cœur du théâtre

La transposition d'un livre est une autre forme de théâtre aventureux : c'est ce que tente et accomplit Sylvain Maurice, d'abord dans son théâtre de Sartrouville puis en tournée, avec l'ouvrage de Maylis de Kerangal, **Réparer les vivants**. Ce roman-enquête est le parcours d'un cœur : depuis le thorax d'un jeune homme mort dans un accident jusqu'à sa transplantation dans le corps d'une femme à l'appareil cardiaque fatigué. C'est une course-poursuite : les parents du défunt ne veulent pas, hésitent, acceptent. Les équipes médicales se préparent, entre Le Havre (où se trouve le donneur) et

Paris. Le cœur sera transporté par avion, car tout doit être accompli en quelques heures. Le parti pris de Maurice est celui d'un grand souffle : tout est pulsion. Sous un portique où le musicien Joachim Latarjet joue une musique très nerveuse, un acteur, Vincent Dissez, dit le texte en se déplaçant sur un tapis roulant. Son jeu comme le spectacle a plusieurs rythmes : l'âme en suspens de l'être humain, la précipitation calculée de la science. Texte, jeu, musique et mise en scène ont ce martèlement légèrement inégal qui est celui du cœur.



Réparer les vivants d'après le roman de Maylis de Kerangal, adapté et mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre Sartrouville-Yvelines.
© Elisabeth Carnec hio

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles

LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION PASOLINI

Recommander 61 G+ 0 Tweet

Saint-Quentin / Châtenay-Malabry / Sartrouville / d'après Maylis de Kerangal / mes Sylvain Maurice

RÉPARER LES VIVANTS

Publié le 29 janvier 2015 - N° 239

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal, qui conte l'aventure d'une transplantation cardiaque. Dans une épure millimétrée, il fait entendre le mouvement puissant et la force bouleversante du récit et des voix qui l'habitent.



Vincent Dissez, interprète de Réparer les vivants. © Elisabeth Careochio

La Terrasse

De Simon, 19 ans, passionné par la mer et le surf, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux et haletant processus d'une transplantation cardiaque, une course effrénée et sidérante qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. C'est une phrase de Tchekhov dans *Platonov* qui a inspiré son projet : « *Enterrer les morts, réparer les vivants* ». Documenté, évitant tout aspect

moralisateur, son récit captivant dessine un portrait nuancé des personnages et de la situation. Elle confronte aussi deux mondes : celui d'une famille brisée, et celui du monde médical, protocolaire et technique, où chacun est cadré par une mission rigoureuse. Parmi ces missions, l'annonce et l'accompagnement des parents détruits, Sean et Marianne, qui doivent autoriser ou pas le don d'organes. C'est Pierre Révol, médecin du service de réanimation au Havre, et Thomas Rémige, infirmier coordonnateur de prélèvements, qui s'en chargent.

Tragédie intime et technique médicale

Bouleversé comme de très nombreux lecteurs par ce récit plusieurs fois primé, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville Sylvain Maurice a décidé de le porter à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, se déplaçant sur un tapis roulant dans un espace circonscrit, Vincent Dissez n'incarne pas les personnages mais fait sienne la puissance du récit et des voix qui l'habitent. Organique et limpide, la langue vive, nette, en mouvement, déploie une course trépidante et profondément vivante, insuffle un corps à l'histoire. Le personnage principal, c'est Simon l'absent, c'est ce cœur qui va battre à nouveau, et l'enjeu, c'est ce sprint pour la vie à la fois totalement fou et totalement organisé. Entre récit et dialogues, c'est une véritable odyssée qui se raconte, une chanson de geste de quelques heures déterminantes et vitales. Parmi les personnages phares du monde médical, le patron Halfand, une légende, appartenant à une dynastie de médecins, et le jeune Virgilio, en quête de hauts faits et de revanche sociale. Tout sonne juste dans ce roman. Sobre et épurée, dans une lumière blanche et blafarde, la mise en scène fait entendre tous ces indispensables protagonistes, et s'inscrit dans l'équilibre entre les dimensions médicale, technique, et intime de l'aventure. En hauteur et en arrière-plan, le musicien Joachim Latarjet fait sonner sa guitare comme un flux de jeunesse et un jaillissement d'énergie libre. Entremêlant tragédie intime et questions médicales, l'œuvre est forte et marquante. ■ **Agnès Santi**

Réparer les vivants de Maylis de Kerangal (Folio Gallimard), mise en scène de Sylvain Maurice



La mort est ce par quoi se termine la vie, autrement dit, est mort celui qui a cessé de vivre : la dépouille mortelle de l'être, son cadavre, son corps, ses restes. Celui qui ne vit plus, le défunt, existe pourtant dans l'au-delà ou dans la mémoire des hommes. La partie durable du cadavre, le squelette, et surtout le crâne, abri de la pensée, signifient dans la plupart des civilisations la mort violente, le danger mortel. Plus qu'un muscle anatomique, le cœur, en échange, livre ses battements perceptibles en divers points du corps – signe essentiel de la vie. L'organe capte la source des émotions ou des décisions, il est le siège des qualités – sensibilité affective, passions et volonté – où le mystère de la personne survit secrètement.

Dans le roman véloce et efficace *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal sur la mort brutale d'un jeune homme et l'art de l'urgence d'une transplantation cardiaque, adapté et mis en scène avec tact par Sylvain Maurice, Thomas Rémige, l'infirmier coordonnateur des prélèvements, procède au rituel funéraire de la « belle mort » sur la personne de Simon Limbres, tué accidentellement à dix-neuf ans. Après les prélèvements d'organes effectués sur la dépouille dans le champ de bataille du bloc opératoire de l'hôpital, l'infirmier, un ange accompagnateur, lave le défunt, le recoiffe, l'enveloppe dans un drap immaculé, corps devenu objet de soins, de contemplation et de déploration pour les parents et les proches, en vue d'un dernier hommage. L'ange chante sa musique lyrique pour le combattant héroïque des flots et des vagues marines, familier de surfs guerriers dans la splendeur de sa jeunesse.

Sur le tapis roulant du cadre de sécurité obligé pour un passager d'aéroport – scénographie et lumières d'Éric Soyer -, le comédien Vincent Dissez fait don absolu au théâtre de son corps et de sa parole – une présence palpitante, s'emparant de tous les rôles du drame, le père, la mère, le médecin, l'infirmier, les chirurgiens, s'engouffrant dans l'ombre du tapis roulant, avançant ou reculant, dansant comme un elfe, s'arrêtant encore pour faire réflexion et pause bienfaites – tapis stoppé. Flashes sonores surgissant sous les pleines lumières, la musique de Joachim Lataret donne son tempo, une aventure heurtée aux accents jazzés et pop rythme.

Le récit est ponctué des interventions de tous les protagonistes, et la randonnée théâtrale suit ses pics et ses gouffres, ses montées de difficultés et ses descentes précipitées jusqu'aux haltes forcées où reprendre enfin son souffle fait du bien. La danse à la fois improvisée et contrôlée du comédien sportif raconte l'entre-deux éphémère des vivants et des morts, ce passage si douloureux pour ceux qui restent. Entre ambivalences et oppositions, le cœur est associé à la fois à la vulnérabilité mais aussi à la résistance et au courage, le sanctuaire des intentions secrètes : ce dont fait preuve exactement la performance de l'acteur – l'élan d'un corps retrouvé. Or, l'angoisse devant la mort des autres et de l'être cher procède de la perte de leur présence, ce courant affectif du « disparu » que rien ne pourra jamais remplacer. Mais à côté de la vitalité des souvenirs, se déploie la force revigorante des réparés.

Un bel éloge des solidarités humaines associées aux techniques médicales pointues. **Véronique Hotte**